

COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES  
DES  
SÉANCES ET MÉMOIRES

DE LA  
SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

---

TOME SECOND — NEUVIÈME SÉRIE

ANNÉE 1890

QUARANTE-DEUXIÈME DE LA COLLECTION

Avec figures.

---

PARIS  
G. MASSON, ÉDITEUR  
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—  
1890

PLUSIEURS CAS  
D'EMPLOI DU SUC TESTICULAIRE  
CONTRE DIVERSES MALADIES

Par M. le D<sup>r</sup> GOIZET

OBSERVATION I.

M. X..., sculpteur, soixante-neuf ans, tempérament sanguin, d'une force musculaire bien au-dessus de la moyenne, doué d'un appétit excellent qu'il mettait à profit sans excès et d'une activité intellectuelle considérable, n'avait jamais été malade avant 1887. Au mois de juillet de cette année, travaillant à son jardin sous un soleil ardent, il s'affaissa tout à coup, sans souffrance, ses jambes refusant de le porter. Il ne put se relever sans aide, et ce fut quelques jours après seulement qu'il recommença à marcher. Depuis lors, les membres inférieurs ont toujours été lourds et sans forces. La paraplégie était incomplète, mais l'influx nerveux a été insuffisant au bon fonctionnement des jambes.

Peu à peu de nouveaux symptômes se manifestèrent; la constipation opiniâtre, l'incontinence d'urine pendant la nuit, un état catarrhal des bronches presque constant, un peu d'œdème malléolaire le soir, un développement exagéré de l'embonpoint. Tel fut, au physique, le fâcheux cortège qui fit progressivement son apparition. Au moral, la gaieté habituelle avait disparu, la mémoire avait considérablement baissé et la faculté de travail était presque nulle.

Au mois de décembre dernier, M. X... ne pouvait plus quitter son appartement et ses forces déclinaient rapidement, quand il fut violemment atteint par l'épidémie d'influenza.

Obligé de m'absenter pour plusieurs semaines, mon malade fut confié aux soins du D<sup>r</sup> Caresme. Malgré tous les efforts de mon savant confrère, M. X... allait de plus en plus mal, si bien qu'à mon retour je le trouvai dans un état qui ne laissait guère d'illusion sur le dénouement fatal et prochain. Nous étions alors au mois de février. Le cœur était très affaibli, l'œdème avait envahi les jambes, les cuisses et le péritoine; les poumons engoués dans toute leur étendue, les bronches remplies de sécrétions que la toux était impuissante à

expulser rendaient la respiration difficile; la fièvre était intense, l'appétit nul, le délire presque constant. Les forces étaient déprimées à ce point que M. X... ne pouvait plus se remuer dans son lit. Les évacuations d'urine et de matières fécales étaient involontaires; enfin, le malade était au plus bas. A force de soins, M. X..., avec des alternatives de mieux et de plus mal, atteignit le mois de mai, sans me laisser pour cela le moindre espoir de le remettre sur pied.

Ce fut à ce moment que M. X... me demanda de pratiquer sur lui les injections de suc testiculaire, d'après la méthode du professeur Brown-Séquard. Il mit une telle insistance dans sa résolution que je consentis à faire l'essai de la méthode de l'illustre maître. Une fois bien renseigné sur le *modus operandi*, je me mis en mesure et la première séance eut lieu le 21 mars dernier.

Je fis une séance quotidienne pendant dix jours consécutifs, à raison de trois injections par jours espacées à une demi-heure d'intervalle pendant les trois premiers jours, et de cinq injections espacées à un quart d'heure d'intervalle pendant les huit autres jours. Chaque injection était de 1 centimètre cube de liquide testiculaire étendu de huit fois son poids d'eau. L'animal choisi était le cobaye, âgé de trois mois environ (1). Le liquide était frais et filtré au filtre Pasteur. Les précautions d'antisepsie, d'asepsie, avaient été prises avec tout le soin possible.

Les quatre premières injections produisirent une grande agitation pendant la nuit, il y eut même des frissons assez violents. Mais, malgré le manque absolu de sommeil, le malade était moins abattu pendant le jour depuis la deuxième séance; sa voix était moins faible, il pouvait faire quelques mouvements dans son lit. Ce qui me frappa surtout, ce fut le relèvement du moral qui devenait chaque jour moins affecté, et le sourire de M. X... à chacune de mes visites était pour moi un reflet de l'espoir qui renaissait en lui. Le sixième jour, le mieux s'accrut. Le cœur était plus fort, les urines plus abondantes, les sphincters avaient repris de la tonicité. Le neuvième jour, l'incontinence d'urine avait presque entièrement cessé, les matières fécales pouvaient être retenues et les lavements pouvaient être gardés. Le malade se tenait assis sur son lit sans le secours de personne, le ventre était désenflé, les membres inférieurs moins durs et moins gros, l'œdème s'en allait, la respiration était plus libre, l'expectoration plus facile, la fièvre avait disparu, l'appétit revenait, M. X... se sentait renaître. Le dixième jour, il descend de son lit presque seul et reste levé pendant une heure; le onzième jour, il fait quelques pas dans la chambre sans fatigue, et, le lendemain, à mon grand étonnement, je le trouve descendu à l'étage inférieur, dans son atelier. J'avais suspendu le traitement depuis deux jours pour laisser reposer les cuisses et les bras qui étaient douloureux par le grand nombre de piqûres. Je repris le 14 juin, après dix jours de repos, et fis sept séances consécutives jusqu'au 17 juin. Le mieux avait continué en progressant jusqu'au 8 juin, mais restait stationnaire depuis deux jours, à la suite d'une légère indigestion.

(1) M. Hénocque a constaté d'une manière positive que les cobayes mâles commencent à coïter efficacement dès l'âge de deux mois, et M. Brown-Séquard enseigne que le suc testiculaire de cobayes de deux à quatre mois a plus de puissance que celui d'animaux plus âgés.

C'est ce qui motiva la reprise du traitement. Dès le 12, l'amélioration progressa rapidement. La gaieté était tout à fait revenue le 17; la parole était libre et forte, la faculté de travail presque complète. M. X... travaillait plusieurs heures par jour à son album annuel avec une ardeur qu'il ne connaissait plus depuis deux ans.

Le 17, le malade étant très bien, je suspends à nouveau le traitement. Le mieux continue. M. X... ne tousse plus, dort toute la nuit, mange avec grand appétit et digère fort bien. Il marche sans canne, surveille son atelier et commence à sortir au milieu du jour pour une petite promenade à pied.

Le 27 juin, il va de Saint-Laurent à la rue de Rivoli, en suivant les boulevards.

Le 1<sup>er</sup> juillet, je reprends le traitement suspendu depuis le 17 juin et je fais encore cinq séances jusqu'au 20. M. X... allait aussi bien que possible. Le cœur avait complètement repris ses fonctions; l'œdème avait disparu depuis plus de quinze jours, ne reparaissant pas même le soir; la respiration ne laissait rien à désirer, la toux avait cessé; les nuits étaient bonnes, l'appétit excellent, les organes de la génération semblaient vouloir se réveiller, l'esprit était libre, vif et gai. Les jambes seules, quoique beaucoup plus vigoureuses qu'elles n'étaient depuis plus de dix-huit mois, sont encore faibles.

M. X... partit à la campagne, à Pierrefitte, le 23 juillet. Il a cessé tout traitement depuis le 20 du même mois, et la guérison, loin de se démentir, n'a fait que s'accroître depuis trois mois.

M. X... a eu vingt-deux séances et cent seize injections d'un centimètre cube de liquide testiculaire provenant de jeunes cobayes. Je n'ai eu à noter aucune complication inflammatoire du fait des injections.

Si l'on considère :

1<sup>o</sup> L'état déplorable dans lequel se trouvait le malade lorsque je commençai l'application de la méthode.

2<sup>o</sup> La cessation absolue de toute autre médication;

Il faut bien admettre que c'est seulement aux injections de liquide testiculaire que peut être attribué le relèvement rapide des forces du malade et son retour à la santé.

On peut conclure aussi que les injections faites avec toutes les précautions qu'elles exigent ne présentent pas le moindre danger. J'en ai pratiqué jusqu'à ce jour plus de cinq cents sans avoir jamais constaté le moindre accident.

#### OBSERVATION II.

M. X..., de Mexico, âgé de trente-deux ans, a eu, presque sans intervalle, à l'âge de vingt-quatre ans, une attaque de *vomito negro* et un rhumatisme articulaire grave. A la suite de ces deux grandes secousses, l'estomac est resté paresseux et l'on constate aujourd'hui une légère dilatation et une dyspepsie flatulente. Mais ce qui attriste surtout M. X..., c'est qu'il a perdu, depuis cette époque, c'est-à-dire depuis huit années, toute faculté d'érection.

Venu à Paris au mois d'août dernier, il reçut les soins éclairés de notre éminent maître, M. le Dr Lancereaux, qui améliora beaucoup l'état de l'estomac, mais échoua complètement dans le traitement de l'impuissance.

M. X... était accompagné dans son voyage par son compatriote, le Dr de la Fuente. Celui-ci conduisit son ami chez le professeur Brown-Séguard afin de prendre l'avis du maître sur l'efficacité de la méthode des injections de liquide testiculaire dans ce cas particulier.

M. Brown-Séguard ne jugea pas le cas favorable, et prévint médecin et malade que les chances d'insuccès étaient aussi grandes au moins que les chances de succès. Néanmoins, il leur dit qu'ils pouvaient sans crainte essayer sa méthode et me les envoya.

Du 1<sup>er</sup> au 14 octobre, je fis sept séances, de trois injections pour chaque séance, pratiquées à une demi-heure d'intervalle.

Après la quatrième séance, le succès fut complet et M. X... fut tourmenté toute la nuit par un véritable priapisme. Le même phénomène se renouvela après la sixième séance.

J'ajouterai que M. X..., pour ne conserver aucun doute sur l'efficacité de la méthode, avait mis à profit les heureuses dispositions qui avaient suivi son application.

M. X... retourne à Mexico par le bateau du 15 octobre, plein de confiance dans le succès définitif.

### OBSERVATION III.

J'ai pratiqué les injections de liquide testiculaire dans un cas d'atrophie de la rétine avec perte presque complète de la vue, chez un malade de trente-cinq ans, qui recevait depuis plusieurs années les soins du Dr Abadie.

Dix séances, de six injections pour chaque séance, pratiquées à un quart d'heure d'intervalle, n'ont procuré aucune amélioration à l'état des yeux, mais ont ramené le sommeil que le malade avait perdu depuis longtemps.

Quatre ataxiques ont été soignés par moi avec la méthode des injections de suc testiculaire. Trois de ces malades ont abandonné le traitement après une série de séances variant de six à dix, et n'ont obtenu aucun soulagement. Le quatrième a persisté.

### OBSERVATION IV.

Ce malade en est aujourd'hui à sa vingt-quatrième séance et chaque fois il a reçu dix injections de 1 centimètre cube de liquide testiculaire. Je n'ai obtenu aucune amélioration bien appréciable dans la solidité de la marche, mais pourtant les effets du traitement, à d'autres égards, m'encourageaient à persévérer.

Voici ce que j'ai observé :

1<sup>o</sup> Reprise complète de l'appétit après les cinq premières séances.

2° Retour du sommeil.

3° Disparition complète de la douleur en corset, si pénible dans certaines affections médullaires, et cela après la deuxième séance.

Je suspends les séances après la dixième pendant cinq semaines, la douleur revient. A la reprise de la deuxième série, la douleur disparaît à nouveau et presque immédiatement, pour reparaitre seulement une ou deux fois depuis un mois.

Le sommeil et l'appétit continuent à être excellents, le malade engraisse, l'état général s'améliore.

4° Depuis une dizaine de jours, le malade sent toutes les piqûres de l'aiguille et l'injection est douloureuse. Jusque-là, il avait été complètement insensible aux injections qui provoquent chez tous ceux qui sont soumis au traitement une douleur des plus vives.

5° Depuis quelques jours seulement, le pied perçoit nettement la qualité du sol sur lequel il repose.

6° Enfin le malade qui faisait douze à quinze injections de morphine par vingt-quatre heures au moment où il a commencé les injections de suc testiculaire, n'en fait maintenant qu'une seule par jour.

Ce malade a été traité régulièrement pendant dix-huit mois par la suspension sans le moindre succès.

Je continue à observer ce malade avec le plus grand intérêt et je me propose de publier son cas dans ses moindres détails quand l'observation sera complète. Mais dès à présent elle permet de dire que les médecins qui essaieront la méthode des injections de liquide testiculaire ne devront pas se décourager s'ils n'obtiennent pas toujours au début du traitement le résultat qu'ils cherchent.

#### OBSERVATION V.

Le cas de M. C..., âgé de cinquante et un ans, demeurant à Levallois-Perret, est curieux. Le succès, dans ce cas, est-il dû aux injections de liquide testiculaire, est-il dû à la suggestion ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que le traitement a produit, à deux reprises différentes, un effet qui tient du miracle.

Après la première communication de M. Brown-Séquard, M. C..., qui était alors affligé d'une hémiplegie remontant à quelques mois, pria son médecin, M. le Dr Guéneau, de Levallois, de le soumettre au nouveau traitement. Mon confrère pratiqua chaque jour, pendant quatre jours, plusieurs injections de liquide testiculaire. Au bout de quatre jours, le succès était complet et M. C... marchait sans canne.

Mais toutes les piqûres ayant amené des abcès énormes, le malade et le médecin abandonnèrent le traitement.

Néanmoins, M. C... conserva le mieux acquis pendant deux mois et demi.

Au mois d'août dernier, M. C..., ayant appris que je pratiquais les injections du suc testiculaire, m'écrivit pour me demander si je consentirais à le

soigner. Et, sur ma réponse affirmative, il se fit apporter chez moi, car il lui était complètement impossible de monter l'escalier.

Je commençai le traitement le jour même et, comme la première fois, après quatre séances, de trois injections chacune, le malade marchait sans bâton et si bien que c'est à peine s'il trainait la jambe. Ce mieux persiste. Continuera-t-il longtemps? L'avenir nous le dira, si M. C... veut bien me tenir au courant.

## SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1890

M. F. LATASTE : Expériences à l'appui d'une théorie nouvelle de la gestation extra-utérine. (*Mémoires.*) — MM. CADÉAC et MEUNIER : Contribution à l'étude physiologique de l'essence de *Calamus aromaticus*. — M. CH. FÉRÉ : Bromuration et antiseptie intestinale. — M. CH. FÉRÉ : Influence du système nerveux sur l'infection. — M. CH. FÉRÉ : Troisième note sur les injections intra-veineuses d'urines d'épileptiques. — M. E. GLEY : Contribution à l'étude des mouvements du cœur chez l'homme. — M. E. GLEY : Mouvements rythmiques du diaphragme observés chez un supplicié. — MM. D. SANCHEZ-TOLEDO et A. VEILLON : De la présence du bacille du tétanos dans les excréments du cheval et du bœuf à l'état *sain*. — M. EM. BOURQUELOT : Sur la présence et la disparition du tréhalose dans les champignons. — M. le Dr SCHMITT : Sur le chlorhydrate d'orexine. — M. ED. RETTERER : Du développement du prépuce, de la couronne du gland et du col du pénis chez l'embryon humain. — M. CHARRIN : Dégénérescence graisseuse expérimentale. — MM. CADIAT, GILBERT et ROGER : Note sur la tuberculose des volailles. (*Mémoires.*) — M. ÉMILE THIERRY : Note sur l'action du liquide testiculaire ; résultat négatif sur un bélier.

### Présidence de M. Chauveau.

#### CORRESPONDANCE IMPRIMÉE.

*Les hydrates de carbone chez les champignons*, par M. EM. BOURQUELOT.

EXPÉRIENCES A L'APPUI D'UNE THÉORIE NOUVELLE DE LA GESTATION EXTRA-UTÉRINE, par M. F. LATASTE. (Voir *Mémoires* du présent volume, p. 85.)

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE DE L'ESSENCE DE *Calamus aromaticus*,

par MM. CADÉAC et MEUNIER.

Le rhizome du roseau aromatique qui faisait partie des préparations célèbres de l'antiquité n'est plus aujourd'hui qu'un élément accessoire de quelques liqueurs. L'huile essentielle qu'on en retire possède cependant des propriétés très actives : c'est un *épileptisant* et un *tétanisant* puissant.

NOTE SUR L'ACTION DU LIQUIDE TESTICULAIRE;  
RÉSULTAT NÉGATIF SUR UN BÉLIER,

par M. ÉMILE THIERRY,

Vétérinaire, directeur de l'école pratique d'agriculture de La Brosse (Yonne).

Le troupeau d'ovidés de l'école pratique d'agriculture de La Brosse est, au point de vue de la production lainière, en voie d'amélioration. Désirant faire mieux encore, j'avais pu obtenir, de M. le ministre de l'agriculture, qu'un bélier autenais de la bergerie nationale de Rambouillet serait cédé, à bon compte, à l'établissement départemental que j'ai l'honneur de diriger.

L'animal, très bien conformé pour un mérinos pur, ayant au superlatif les caractères zootechniques de l'ovin grand producteur de laine (il en avait eu 9 kilogrammes à la première tonte), ayant aussi une conformation relativement favorable à la production de la viande, est arrivé à La Brosse le 28 juin 1890. Il avait tous les signes de la santé; mais cependant il paraissait fatigué du voyage, qui n'avait duré que vingt-quatre heures. Il n'avait pas beaucoup d'appétit et refusait l'avoine, même mélangée au son, ce qui est peu fréquent chez les animaux de cette espèce. Les organes génitaux, très bien conformés, étaient dans un état parfait d'intégrité.

Après quarante-huit heures de repos, sans que cependant le sujet paraisse plus gai, il est mis avec des brebis en pleine chaleur, qui le cherchaient sans qu'il parût faire la moindre attention à ces femelles. Il se couchait au milieu du troupeau sans souci de la fonction pour laquelle il y était placé. Il mangeait cependant un peu mieux avec les brebis que lorsqu'il était seul. Je le fis mettre au pâturage avec le troupeau; il y mangeait peu et se couchait souvent. Pensant lui donner un peu plus d'appétit et stimuler son instinct génésique, je lui fis prendre chaque matin l'électuaire suivant :

℥ Poudre de gentiane. . . . .	} àà . . . . .	4 grammes.
Poudre de quinquina gris. . . . .		
Aloès pulvérisé . . . . .		1 gramme.
Poudre de canelle. . . . .		2 grammes.
Fenu grec concassé . . . . .		4 grammes.
OEufs. . . . .		N° 2.

Cette médication, suivie pendant huit jours, ne parut produire aucun effet.

Sur une réflexion de M. le Dr Ficatier, médecin de l'école, je résolus

de faire à ce bélier l'injection de M. Brown-Séguard. Voici comment je procédai :

Le 8 juillet, à sept heures du matin, j'enlevai sur un cobaye vivant les deux testicules, qui furent aussitôt débarrassés de leurs enveloppes, y compris la tunique albuginée. Je triturai les deux glandes dans un mortier et à l'aide d'un pilon préalablement flambés. Je diluai la pulpe dans 5 centimètres cubes d'eau distillée bouillie et ramenée, en vase clos, à la température de 35 à 36 degrés. Je passai ce liquide à travers un linge flambé, et, à l'aide de la seringue de Pravaz elle-même aseptique, j'injectai le tout aux plats des cuisses en cinq injections successives : trois à la cuisse gauche, deux à la cuisse droite. Une des injections, faite à la cuisse gauche, produisit une vive douleur. J'avais sans doute piqué un rameau cutané du nerf crural. L'animal, remis à la bergerie, fut observé par un élève de troisième année et par moi-même. Au bout d'une heure, il fut facile de constater une grande raideur des membres postérieurs.

La marche était difficile; les articulations des jarrets ne fléchissaient pas. L'animal sautait du derrière quand on le faisait marcher. Il a présenté une fièvre légère caractérisée par quelques frissons, une accélération accentuée du pouls et une rougeur tranchée des conjonctives. La température n'a pas été relevée. Les piqûres, examinées, ne présentaient rien de particulier à droite; mais, à gauche, il y avait une rougeur accusée de la peau et un peu de tuméfaction et de chaleur dans la région piquée. Le bélier ne mangea pas de la journée, mais il but quelque peu d'eau additionnée de son de froment. Le soir, l'état était sensiblement le même.

Le lendemain matin, 9, tous les symptômes avaient disparu en même temps que la rougeur, la chaleur et la tuméfaction du plat de la cuisse gauche. La marche était normale et l'animal cherchait à manger.

Le 8 au soir, après avoir passé toute la journée avec les brebis et sans aucun résultat, le bélier a été remis dans son boxe. Le 9, à midi, je le fis mettre de nouveau avec les brebis, toujours en chaleur, et il ne fit pas plus attention à elles que le premier jour.

Il en fut de même le 10.

Le 11 juillet, je réexpédiai l'animal impuissant et incapable à Rambouillet, d'où j'en reçus un autre qui, lui, remplit à merveille sa fonction de reproducteur sans le secours du moindre stimulant.

Arrivé à Rambouillet, l'animal, objet de cette note, n'a pas paru malade. Et le directeur de la bergerie, qui avait paru douter de l'impuissance du sujet qu'il m'avait envoyé, m'écrivait à la date du 20 juillet « Mis avec des brebis dans un boxe, il est resté indifférent. C'est un timide (*sic*). Mais au champ, avec les brebis, il a changé d'allure et je crois qu'il fera la saillie dans quelques jours. »

Moi aussi, je l'avais mis au champ avec la troupe. On avait aussi observé qu'il avait une autre allure que dans la bergerie. Mais, malgré l'injection de substance testiculaire de cobaye, il est resté indifférent.

Je ne puis tirer une conclusion d'un fait négatif unique. Néanmoins il y a lieu de renouveler cette expérience, car si elle se reproduisait négative, on serait en droit de penser que les injections de M. Brown-Séquard, sans effet quand elles sont pratiquées *in anima vili*, n'agissent peut-être sur l'homme que par un effet moral.

Le Gérant : G. MASSON.

## SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1890

M. BROWN-SÉQUARD : Nouvelles remarques sur le liquide testiculaire. — M. le Dr G. BERTIN et M. J. PICQ : De la transfusion du sang de chèvre, comme traitement de la tuberculose. — MM. STRAUS, CHAMBON et MÉNARD : Recherches expérimentales sur la vaccine, chez le veau. — M. le Dr ALCIDE TREILLE (d'Alger) : Sur certaines erreurs auxquelles peut donner lieu l'examen histologique du sang. — MM. MEILLÈRE et J.-V. LABORDE : Note préalable sur un procédé d'extraction de la curarine, et sur l'action physiologique essentielle de cette curarine.

### Présidence de M. Chauveau.

#### CORRESPONDANCE IMPRIMÉE

M. GELLÉ offre à la Société, de la part de l'auteur, le Dr SUAREZ DE MENDOZA (d'Angers), un ouvrage sur *l'Audition colorée*.

#### NOUVELLES REMARQUES SUR LE LIQUIDE TESTICULAIRE,

par M. BROWN-SÉQUARD.

I. Des charlatans vendent sous le nom d'*élixir* et aussi de *sirop tonique du système nerveux* un liquide qu'ils prétendent contenir le principe que j'ai signalé comme doué d'une puissance dynamogénique considérable et qui se trouve dans un liquide qu'on extrait des glandes et des canaux spermatiques. Il importe qu'une protestation énergique soit faite contre ces exploiters de la crédulité publique. Ces élixirs ou sirops, et d'autres préparations encore, sont tous pris par la bouche et par là introduits dans l'estomac. Or, ainsi que je vais le montrer, le suc gastrique digère évidemment le suc qu'on extrait des organes spermatiques puisqu'il leur fait perdre toute puissance dynamogénique. En effet, plusieurs médecins qui, depuis l'an dernier, font souvent usage, sur eux-mêmes, d'injections hypodermiques ou intra-rectales de liquide testiculaire et qui en obtiennent de grands avantages, ont pensé qu'il leur serait plus facile d'avaler, dans du pain azyme ou en cachets, des morceaux des organes spermatiques. Après trois, quatre ou cinq semaines d'essais de ce moyen, plu-

sieurs fois par semaine, ils ont dû y renoncer parce qu'ils n'en tiraient aucun profit. Si nous supposons que les remèdes secrets que l'on annonce comme contenant les principes actifs du liquide dont j'ai proposé l'emploi en possèdent en réalité une parcelle quelconque, celle-ci devient donc inerte après son introduction dans l'estomac. Il est évident, conséquemment, que ces remèdes ne peuvent aucunement produire les effets dynamogéniques du liquide testiculaire injecté sous la peau ou dans le rectum.

II. J'ai appris, l'an dernier déjà et depuis lors, que plusieurs médecins avaient traité des malades atteints de tuberculose pulmonaire, à l'aide d'injections sous-cutanées de liquide testiculaire et qu'ils croyaient avoir obtenu des effets curatifs très remarquables. Je me suis refusé et je me refuse encore à admettre que la phtisie pulmonaire puisse être guérie par l'entrée dans le sang d'un ou de plusieurs principes solubles contenus dans certaines parties des organes génitaux mâles. J'admettais cependant que, sous l'influence dynamogénique exercée sur les centres nerveux par le liquide testiculaire, il pouvait y avoir : 1° une grande augmentation de force; 2° une cessation de la fièvre et des sueurs; 3° une amélioration notable de la digestion, de la nutrition et des sécrétions. Au mois de juin dernier, j'ai engagé le Dr Goizet à faire des essais d'injections sous-cutanées de ce liquide sur des phtisiques. Il l'a fait sur trois malades atteints de tuberculose pulmonaire au second degré. L'effet produit a été bien au delà de ce que nous avions osé espérer : les symptômes ont disparu et les malades ont gagné en poids et notablement en force. J'ai conseillé à M. Goizet d'attendre et de ne pas parler de ces faits jusqu'à ce que d'autres cas semblables eussent été observés. Il a donc gardé le silence jusqu'à ces derniers temps où une publication du Dr Uspensky a appelé l'attention sur ce mode de traitement de la tuberculose pulmonaire. Je ne donnerai pas de détails (on en trouvera dans le numéro de janvier prochain des *Archives de Physiologie*) sur la communication que ce médecin distingué a fait tout récemment à la Société d'hygiène de Saint-Petersbourg. Je me bornerai à dire que M. Uspensky nous fait savoir qu'il a obtenu sur trente malades atteints de tuberculose pulmonaire la disparition des symptômes et un gain notable en force et en poids.

J'ai cru de mon devoir de signaler ces faits à la Société et d'appeler sur eux l'attention des praticiens, me bornant à ajouter qu'à l'aide des injections hypodermiques de liquide testiculaire, filtré avec soin et employé dans de bonnes conditions d'antisepsie, il n'y a à craindre aucune réaction dangereuse, fébrile ou autre.